

Zeitschrift:	Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber:	Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band:	34-35 (2011-2012)
Artikel:	Entrer en communion avec la nature divine : 2 Pierre 1,3-11. Chapelle des Chèvres Message du 7 août 2011
Autor:	Caudwell, Françoise
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1055937

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRANÇOISE CAUDWELL

ENTRER EN COMMUNION AVEC LA NATURE DIVINE 2 Pierre 1,3-11

Chapelle des Chèvres
Message – 7 août 2011

Dès le 2^{ème} siècle, la théologie chrétienne formule les conséquences de l'incarnation du Seigneur dans les termes suivants: *Jésus-Christ notre Seigneur, à cause de son surabondant amour, s'est fait cela même que nous sommes afin de faire de nous cela même qu'il est*¹. Athanase d'Alexandrie (298–373) développe cette thèse: *L'homme devient selon la grâce ce que Dieu est selon la nature*². Elle devient la règle d'or de la patristique orientale et le fondement de la théologie des Eglises d'Orient: *Dieu devient homme pour que l'homme devienne Dieu*³. Déjà dans l'Ancien Testament, le psalmiste ne disait-il pas: *Je le déclare, vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut* (Ps 82,6)?

Cette doctrine de la divinisation offre l'avantage de parler de la mission de Jésus en d'autres termes qu'en des catégories juridiques. Jésus ne meurt pas seulement à notre place. Mais nous vivons maintenant avec lui, nous mourrons avec lui et nous ressusciterons avec lui.

Ancrée dans la justification par la foi, la théologie protestante a eu du mal à intégrer cette vision des choses. «Calvin ne peut accepter l'union essentielle de Dieu et de l'homme, vu la distance énorme entre le Créateur et la créature»⁴. L'humanité est corrompue; pour Calvin, *nous ne sommes que fange et ordure*⁵. Karl Barth hésite à parler de divinisation; il préfère le terme d'«élévation»: *Dieu s'abaisse jusqu'à l'homme de la manière la plus totale et radicale qui soit, en devenant lui-même homme – non pas pour diviniser l'homme, mais bien pour l'élever à la communion parfaite avec lui-même*⁶. En Christ, l'homme devient

¹ IRENEE DE LYON, Contre les Hérésies, V, Pr.

² Cit. in PAUL EVDOKIMOV, L'Orthodoxie, Paris 1979, 94. Saint Athanase développe ce thème: Dieu a créé le monde pour y devenir homme et pour que l'homme y devienne dieu par la grâce, et participe aux conditions de l'existence divine [...] Dans son conseil, Dieu décide de s'unir à l'être humain pour le déifier. ibid. 62.

³ Ibid. 78.

⁴ CHRISTIAN ADJEMIAN, «L'union en Christ chez Calvin», Colloque biblique francophone, mars 2008, 5.

⁵ Institution chrétienne, I, V, 5.

⁶ Dogmatique, vol. 20, 122. Cf. aussi: En vertu de la divinité de Jésus-Christ et grâce à l'abaissement de Dieu, l'homme est déjà, sans rien perdre de son humanité et dans toute sa misère, l'homme libéré, souverain, placé aux côtés de Dieu, et non pas «divinisé»: bref, l'homme que Dieu a élevé (ibid. vol. 17, 141).

enfant de Dieu. Renouvelé, libéré par le Saint-Esprit, il accède à l'humanité véritable. Mais la créature reste à sa place.

Il est donc surprenant de trouver parmi les thèmes de prédilection des premiers anabaptistes et de Menno Simons cette idée de divinisation⁷. Il est vrai qu'elle peut prétendre à des fondements bibliques. La deuxième épître de Pierre laisse clairement entendre qu'il est donné aux disciples de Jésus d'*entrer en communion avec la nature divine* (2P 1,4).

A ma connaissance, jamais Menno Simons ne cite l'adage des Pères de l'Eglise. Mais ses expressions, quand il évoque les conséquences de la nouvelle naissance, n'en sont pas moins fortes. Elles sont plus concrètes et s'enracinent tout naturellement dans la diversité du langage biblique.

Menno reste très proche de 2 Pierre⁸. Celui qui est né de nouveau s'écarte résolument de la vie menée dans le monde, au nom de la radicalité de l'Evangile. On dirait aujourd'hui que le chrétien devient de fait anticonformiste. Pierre exhortait à s'arracher à la pourriture que nourrit dans ce monde la convoitise (2 P 1,4). La foi est reçue; elle est un don du Saint-Esprit qui tourne l'être humain vers le Christ, une puissance agissante qui est la puissance de Dieu, victorieuse de la mort. La vie dans la foi n'est pas seulement une vie à la suite du Christ, ni même une vie avec le Christ. Elle est en communion avec le Seigneur: *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera*, dit Jésus; *nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure* (Jn 14,23). Uni au Christ, le chrétien restaure en lui l'image de Dieu. Menno reprend à son compte les termes de 2 Pierre: le chrétien *est revêtu de la même puissance d'en-haut, baptisé avec le Saint-Esprit et, par là même, uni à Dieu. Il devient participant de la nature divine*⁹. Les disciples du Seigneur sont *enfants de Dieu, ils sont semblables au Père. Ils ont le même esprit et le même sentiment. Ils possèdent la nature divine de leur Père qui les a engendrés*¹⁰.

Selon Menno Simons, la sanctification qui trouve sa source dans la nouvelle naissance ne consiste pas seulement en une ressemblance avec le Christ qui ne serait qu'un changement comportemental. Se convertir, ce n'est pas seulement changer de vie. «Menno suppose une relation vivante entre le Christ et les croyants, une relation qui rend le croyant participant de la nature divine du Christ¹¹». Le renouvellement que le Saint-Esprit opère est une transformation ontologique. Notre être le plus profond se trouve assimilé au Fils de Dieu.

⁷ Cf. THOMAS N. FINGER, «Anabaptism and Eastern Orthodoxy: some unexpected similarities», *Journal of Ecumenical Studies*, 31/1994, 83: «Bien des anabaptistes, comme les orthodoxes, situent la transformation par les énergies divines au cœur de la rédemption».

⁸ Pour plus de précisions: FRANÇOIS CAUDWELL, «Le salut selon Menno Simons», in *Les Dossiers de «Christ Seul»*, n°4, 2001, 56-72.

⁹ In *La Résurrection spirituelle*, trad. par François Caudwell in *Les Cahiers de «Christ Seul»*, n°1/1995, 96.

¹⁰ Ibid. 97.

¹¹ EGIL GRISLIS, «Menno Simons on Sanctification», *The Mennonite Quarterly Review*, 69/1995, 246.

L'individu croyant devient la *chair de la chair* du Christ, *les os de ses os*¹². Ce n'est plus seulement l'Eglise qui est le Corps du Christ (cf. 1Co 12,27). Mais chaque chrétien devient présence du Christ dans le monde, frère du Seigneur, enfant de Dieu. Les disciples du Seigneur sont *un avec le Père et avec son Fils, le Christ Jésus, en amour et en esprit*¹³. Ils sont *un seul corps et un seul esprit avec lui*¹⁴. On se rapproche beaucoup de la théologie orientale. Le salut, c'est la divinisation de l'être humain¹⁵. Le chrétien entre dès ici-bas dans la vie de Dieu, dans la vie éternelle.

Et pourtant, la doctrine de Menno Simons, jointe à celle de l'anabaptisme primitif, a produit d'autres fruits que celle des Pères de l'Eglise. Elle n'a pas donné naissance à de nouveaux moines, mais à une Eglise de disciples.

Les Pères de l'Eglise d'Orient étendaient à l'ensemble du peuple des fidèles l'appel à la divinisation. Le salut apporté par le Fils afin de nous conduire à la vie divine était destiné à tous les baptisés en Christ, et non pas à une élite spirituelle. Cela s'est particulièrement vérifié aux tout premiers siècles de l'Eglise, pendant les périodes de persécutions.

A partir du 4^e siècle, l'empire romain a pris l'Eglise sous sa protection. Le clergé fut choyé par l'Etat, le baptême des enfants s'est généralisé, il est devenu normal que les chrétiens servent dans l'armée... On naissait chrétien dans un empire chrétien, sans nul besoin d'une nouvelle naissance. L'Eglise accommodait l'Evangile au monde au lieu de convertir le monde à l'Evangile.

Sauf une élite qui, pour vivre la radicalité de la foi, décidait de fuir le monde, de se retirer au désert et d'y vivre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance dans la solitude. Les moines ont pris le relais des martyrs. Ils ne renonçaient pas à leur liberté de parole pour rappeler à la société, au clergé et même à l'empereur, les appels du Christ à le suivre en toutes circonstances. Le processus de divinisation passait cependant de plus en plus par la prière continue, favorisant l'union au Christ, et par l'ascétisme, afin de délivrer le corps des passions charnelles et de le rendre disponible à l'œuvre de Dieu. C'est ainsi que, pendant des siècles, une vie authentique en Christ a perduré, cantonnée tout particulièrement dans les monastères et les couvents.

La Réforme du 16^e siècle est née dans un couvent. Martin Luther était un moine exemplaire. Mais les réformateurs ont réagi contre la vie monastique. Elle valorisait trop les œuvres en vue du salut et ne réservait les exigences de l'Evangile qu'à une minorité de religieux.

L'anabaptisme primitif n'était pas sans lien avec l'ascétisme médiéval et monastique. «D'anciens moines ont substantiellement contribué au mouvement»¹⁶,

¹² Cf. Découvrir le Réformateur Menno Simons, textes présentés et traduits par F. Caudwell, Charols, Editions Excelsis, 2011, 15-18.

¹³ The Complete Writings of Menno Simons, 338.

¹⁴ Ibid. 439.

¹⁵ Cf. FINGER, op.cit., 81: «La rédemption fut clairement comprise comme une divinisation par les anabaptistes hollandais».

¹⁶ KENNETH R. DAVIS, Anabaptism and Asceticism, Kitchener / Ontario 1974, 99.

dont le plus connu fut Michaël Sattler. «Un facteur ascétique, à savoir, la recherche de la sainteté, apparaît comme le principe fondamental de la formulation et de la structure de la théologie propre à l'anabaptisme»¹⁷. Mais les anabaptistes ont fait sortir cette ascèse des couvents. Elle s'est exprimée «par la non-mondanité, le refus du droit étatique, du serment, de la propriété, de la guerre, de la force»¹⁸.

Selon l'anabaptisme, le salut implique pour tous un renouvellement de l'existence. *Entrer en communion avec la nature divine* est constitutif de la nature de l'Eglise, quoi qu'il en coûte. Ascèse et divinisation ne coïncident plus «avec un éloignement physique du monde»¹⁹. L'esprit des martyrs et des moines doit devenir le bien commun de toute l'Eglise de Jésus-Christ.

Menno ne s'intéressait pas à une réflexion philosophique sur les aspects ontologiques de la divinisation. Ce qui lui importait, c'était sa réalité dans le monde. Il ne se préoccupait pas d'une mystique de l'union à Dieu. Il prêchait une transformation de l'existence incarnant dans la société la vie du Fils de Dieu. Cela impliquait une séparation radicale d'avec le monde. Non pas en fuyant au désert ou en entrant dans un monastère, mais par un comportement s'écartant résolument et courageusement de la vie menée dans le monde pour ne suivre que les commandements de Dieu.

L'obéissance monastique passe dans la vie quotidienne; elle devient la marque du disciple de Jésus-Christ. La vie de prière nourrit cette attitude, en tournant le croyant vers son Seigneur.

L'anabaptisme s'apparente à «un monachisme laïque»²⁰. Le chrétien ne désire que le Christ et sa vie divine, qu'il nous donne de manifester, ici et maintenant, quelles qu'en soient les conséquences. De toute évidence, l'union au Christ peut conduire à la souffrance, à la persécution et à la croix. Avec le Christ, le chrétien devient un homme de paix, refusant toute violence et accordant son pardon, au risque de subir la haine et la vengeance. Quand, aux 17^e et 18^e siècles, les anabaptistes se réfugiaient dans cette grotte, ce n'était pas pour fuir le monde, mais parce que le monde les haïssait.

Connaissance, maîtrise de soi, ténacité, piété, amitié fraternelle, amour (2P 1,7). L'auteur de 2 Pierre fait remarquer que l'Esprit de Dieu, ce don du Seigneur qui nous fait *entrer en communion avec la nature divine*, ne saurait nous laisser inactifs (v. 8). Indéniablement, il prêche une forme d'ascétisme propre à faire mûrir en nous les fruits de la semence divine: *Redoublez d'efforts pour affermir votre vocation et votre élection* (v. 10).

Affermir notre vocation, notre vocation de disciples du Seigneur, telle fut l'exhortation lancée par Menno Simons. Cette grotte, cette «chapelle des chèvres»,

¹⁷ Ibid. 296.

¹⁸ JEAN SEGUY, «L'ascèse dans les sectes d'origine protestante», Archives de Sociologie des Religions, n°18, juillet-décembre 1964, 57.

¹⁹ Ibid. 58.

²⁰ DAVIS, op.cit., 202.

nous rappelle aujourd’hui les refus que cela impliquait pour les mennonites, le courage qu’il leur a fallu, et l’importance de la prière communautaire, clandestine au besoin, pour retrouver en Christ et dans la communion fraternelle la force de vivre sa foi.

Notre société est devenue tolérante. La persécution est démodée. Mais cette tolérance éteint parmi nos contemporains la soif d’absolu et de vérité. Dans leur brouillard de confusions et de non-sens, ils ont besoin de lumière. Le chrétien peut montrer qu’il n’est pas incompatible d’aimer tout homme tout en aimant le Christ, chemin, vérité et vie. Les disciples du Seigneur peuvent prouver, par leur vigilance et leur obéissance, que c’est précisément en Christ que l’être humain est appelé à retrouver sa dignité d’enfant et d’image de Dieu.

François Caudwell, Grande-Rue 22, CH-2316 Les Ponts-de-Martel

